

PARIS A ENLEVE LA COUPE DE FRANCE...

Le match fut acharné, mais joué correctement, c'est à la 22<sup>e</sup> minute de la seconde mi-temps que Charleville a été vaincu par 1 but à 0

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE REMIT LA « COUPE » EN PRÉSENCE D'UNE FOULE EN DÉLIRE... TANDIS QUE PLUS DE 25.000 PERSONNES, AUX ABORDS DU STADE, N'AVAIENT PU ASSISER A LA FÊTE DU FOOTBALL

LÉGER RECU DE L'OLYMPIQUE LILLOIS EN DIVISION NATIONALE

FIVES VAINQUEUR DE SÈTE, EXCELSIOR ET VALENCIENNES BATTUS PAR ANTIBES ET LE RED STAR

A FIVES, S. C. FIVES BAT F. C. SÈTE PAR 3 A 0

Au Stade Virmot, les Diables Bleus ont aisément triomphé d'un F.C. Sète qui ne fit preuve, tout au long de la partie d'aucune cohésion, d'aucun cran.

Les Méridionaux laissèrent à Fives une bien vilaine impression et ils doivent à leur gardien Liense de n'avoir pas eu à causer un score plus sévère.

Cette victoire est d'ailleurs plus significative qu'ils jouèrent à dix la presque totalité de la rencontre.

LA PARTIE La partie est vivement disputée dès l'entrée, Fives, qui joue contre le vent, vient taquiner Liense mais rien ne s'ensuit.

Sur shoot de Lauer le gardien Sète coupe de la balle. Lauer descend mais termine au-dessus, Sète riposte et le jeu s'équilibre.

Kovacs à l'aile droite et Thierry au poste d'avant-centre était vraiment par trop hétéroclites pour pouvoir s'imposer devant un adversaire aussi dangereux que l'est aujourd'hui le team parisien, faute d'un leader d'équipe, car Valenciennes n'en eut pas, le Club de l'Escout a perdu un match que logiquement il eut dû remporter nettement, car dans l'ensemble les Athéniens dominèrent aisément les Roubaix pendant les 17 minutes de jeu, on dit, qu'une seule équipe sur le terrain au cours de la première mi-temps. Mais les locaux gâchèrent toutes les occasions qui s'offrirent à eux de tromper une défense adverse qui ne semblait pas bien redoutable. A deux reprises différentes, l'avant-centre Thierry seul, devant Gonzales, mit à côté ; une autre fois, sur corner, le même homme reprit à un mètre de la cage parisienne et shoota dans le décor. Après la pause, survenu sur un score vierge, Valenciennes malgré la carence de son leader d'attaque, redoubla d'efforts en pure perte ce pendant.

Le match fut acharné et de bout en bout la lutte très sévère, dure même dans les deux mi-temps. Les Roubaix furent très dangereux et le gardien parisien Hiden fut très souvent en difficulté. La première mi-temps vit les Roubaix partir très fort contre un vent cependant violent et mener de très vives offensives. Les Parisiens d'abord surpris surent cependant se reprendre mais leurs contre-attaques puissantes se heurtèrent à une défense intraitable. Le résultat nul, à la pause, reflétait assez bien la valeur sensiblement égale, avec des moyens différents, des deux adversaires.

La première partie de la seconde mi-temps conserva le même aspect, bataille acharnée, impitoyable puis Paris prit le commandement et malgré une défense opiniâtre des Ardennais l'unique point fut réussi par les Parisiens. Rien n'aurait été perdu cependant si les hommes de Charleville ne s'étaient dévoués car leur restait la possibilité de remonter ce faible handicap, mais ils semblaient, démoralisés par le but qui leur était marqué et ils en furent plus troublés que de leur victoire. Le résultat nul, à la pause, reflétait déjà permis de mettre Hiden en sérieux péril. De leur côté les Racingmen adoptèrent une tactique toute de prudence pour conserver leur avantage et cela leur permit d'enlever avec le gain du match la précieuse coupe tant convoitée.

La Coupe de France 1936 a rejoint ses devanciers dans le passé ; elle fut pour le F. C. O. Charleville l'occasion d'une brillante aventure sportive, malheureusement elle fut aussi pour certains personnalités fédérales l'occasion d'interventions regrettables qui faussèrent une épreuve ayant jusqu'ici échappé aux petites combinaisons extra-sportives.

LA PARTIE Après échange de fanions et la remise par Herrera à Delfour d'un sanglier en terre cuite, Charleville donne le coup d'envoi. Charleville joue contre le vent assez violent. Aussitôt Hiden doit intervenir. Les Ardennais imposent leur jeu. Diagne dégage une balle difficile et le Racing en est réduit pendant quelque temps à jouer la touche. Herrera doit concéder un corner. Kennedy le botte. Mathé le reprend et la balle passe au-dessus.

Le jeu est dur mais correct. Yoka lance Mervelle. Diagne met en corner mais celui-ci ne donne rien. Myrka et ses arrières ne laissent rien passer. Dufrane l'avant-centre semble peu à son affaire. Il reprend enfin un centre de Myrka et le transmet à Mervelle. Diagne met en corner. Hiden cueille difficilement la balle. Une nouvelle tentative parisienne est stoppée par Herrera. Une erreur de la défense ardennaise manque de coûter un but à l'équipe de Charleville. Myrka dégage. C'est au tour de Diagne de rater une réception. Jordan le demi-centre parisien n'est nullement surclassé par Myrka. Kennedy fait un travail considérable. Le jeu devient très dur. Delfour risque sa chance mais la balle passe à proximité des bois. Mathé n'obtient pas un meilleur résultat.

Charleville descend encore et Hiden doit arrêter Dujardin. Delfour par excès de personnalité gâche une belle occasion. Landillat doit aussitôt après mettre à l'ouvrage et Diagne doit le protéger. Aussitôt après le même joueur sur un arrêt un peu sec blessé légèrement Woerth qui reprend aussitôt sa place. Delfour botte un coup franc du centre du terrain, Herrera réussit à décaler la balle et les mi-temps survient. Les deux équipes étant à égalité.

LA reprise La partie est à peine recommencée que Banié, en voulant bloquer, manque la balle. Les Ardennais s'en emparent et descendent avec extrême justesse. Woerth reprend le ballon. Feu après. Dagne doit décaler de justesse. Pendant plusieurs minutes, le jeu se cantonne devant les buts parisiens ; Diagne dégage dans les jambes de Dufrane, qui transmet à Woerth, mais celui-ci est hors jeu. Les passes des Parisiens, marquées de très près, n'aboutissent jamais. Hiden doit encore arrêter un shoot de Bieber, puis Diagne, avec difficulté, met en corner. Hiden cueille remarquablement la balle dans un paquet de joueurs. En tombant, Delfour se blesse légèrement, mais continue à jouer. Mathé amorce une belle attaque qui reste sans effet, puis Frelin sauve ses buts sur une descente de l'aile gauche parisienne.

Le but de la victoire Maintenant le Racing produit un rude effort ; Ozenne, en bonne position, manque le ballon. Les Ardennais, sentant le péril, forment un rideau défensif si difficile à traverser que Da Rul ne touche presque jamais la balle. Sur une tête de Veinante, Ozenne démarque passe à Mathé, mais le shoot de celui-ci passe à côté.

Charleville, maintenant, joue à trois avants et les Parisiens continuent à dominer largement. Da Rul ne peut bloquer un long centre d'Ozenne, il sort de ses buts et Couard, à la 22<sup>e</sup> minute, marque sans difficulté.

Racing : 1-Charleville : 0. Le Racing semble ne pas vouloir en rester là. Malheureusement, Banié se clique et ne sera plus d'aucune utilité.

Un shoot de Myrka passe de peu au-dessus des buts de Hiden. Charleville semble fatigué et quelque peu démoralisé. Dufrane, l'avant-centre de Charleville, est touché ; il quitte le terrain, mais revient quelques minutes après, le bras droit enveloppé de pansements... Herrera passe avant-centre. C'est toujours le Racing qui domine, il obtient un corner ; Veinante le tire, mais Da Rul dégage. Feu après, Myrka place un véritable bolide qui passe de peu à côté des buts. Jusqu'à la fin, le Racing joue la défense et le score ne change pas.

Après le match Aussitôt le coup de sifflet final, le terrain est envahi et les joueurs portés en triomphe jusqu'à la tribune présidentielle, où Delfour reçoit la Coupe de France des mains du Président de la République.

Interviews-express Hiden : Coupe d'Autriche et Coupe de France... nous un beau doublé que je suis content d'avoir soufflé à Myrka. Ce fut, surtout en première mi-temps, une rude partie.

HERRERA : Nous avons fait notre possible et je crois que les spectateurs garderont de nous un bon souvenir. Voulez-vous les remercier pour la façon dont ils nous ont toujours encouragés. L'année prochaine, nous serons peut-être plus heureux.

DELFOUR : Les Ardennais jouent sec mais corréctement. C'est une équipe plus difficile qu'on ne le suppose. Et maintenant... la passe de deux : Coupe et Championnat !

Il est bon de noter que pour disputer ce match d'un après-midi bien agréable, les joueurs du Racing-Club de Paris étaient tous munis de bandes à Tétéa.



Malgré l'opposition du Carolo-politain DUFRANE, maillot sombre, DIAGNE va dégager son camp.

Plus de 45.000 personnes ont pénétré dans le Stade de Colombes pour assister à la Finale de la Coupe de France qui opposait le F.C.O. Charleville au R.C. Paris. Plus de 25.000 personnes n'ont pas pu trouver place dans le stade. M. A. Lebrun est arrivé à 14 h. 50 salué par la Marseillaise que tout le monde a écouté debout. Il s'est rendu sur le terrain accompagné de M. Jules Rimet, Lucien Hubert, vice-président du Sénat, Langéron, préfet de police, Nicole, ministre de la Santé publique, Oswald Durand, chef de son cabinet, et du colonel Bonacieux de sa maison militaire. Aussitôt après M. Capdeville, arbitre a appelé les capitaines au centre du terrain pour les formalités d'usage.

Le match fut acharné et de bout en bout la lutte très sévère, dure même dans les deux mi-temps. Les Roubaix furent très dangereux et le gardien parisien Hiden fut très souvent en difficulté. La première mi-temps vit les Roubaix partir très fort contre un vent cependant violent et mener de très vives offensives. Les Parisiens d'abord surpris surent cependant se reprendre mais leurs contre-attaques puissantes se heurtèrent à une défense intraitable. Le résultat nul, à la pause, reflétait assez bien la valeur sensiblement égale, avec des moyens différents, des deux adversaires.

La première partie de la seconde mi-temps conserva le même aspect, bataille acharnée, impitoyable puis Paris prit le commandement et malgré une défense opiniâtre des Ardennais l'unique point fut réussi par les Parisiens. Rien n'aurait été perdu cependant si les hommes de Charleville ne s'étaient dévoués car leur restait la possibilité de remonter ce faible handicap, mais ils semblaient, démoralisés par le but qui leur était marqué et ils en furent plus troublés que de leur victoire.

Le résultat nul, à la pause, reflétait déjà permis de mettre Hiden en sérieux péril. De leur côté les Racingmen adoptèrent une tactique toute de prudence pour conserver leur avantage et cela leur permit d'enlever avec le gain du match la précieuse coupe tant convoitée.

La Coupe de France 1936 a rejoint ses devanciers dans le passé ; elle fut pour le F. C. O. Charleville l'occasion d'une brillante aventure sportive, malheureusement elle fut aussi pour certains personnalités fédérales l'occasion d'interventions regrettables qui faussèrent une épreuve ayant jusqu'ici échappé aux petites combinaisons extra-sportives.

LA PARTIE Après échange de fanions et la remise par Herrera à Delfour d'un sanglier en terre cuite, Charleville donne le coup d'envoi. Charleville joue contre le vent assez violent. Aussitôt Hiden doit intervenir. Les Ardennais imposent leur jeu. Diagne dégage une balle difficile et le Racing en est réduit pendant quelque temps à jouer la touche. Herrera doit concéder un corner. Kennedy le botte. Mathé le reprend et la balle passe au-dessus.

Le jeu est dur mais correct. Yoka lance Mervelle. Diagne met en corner mais celui-ci ne donne rien. Myrka et ses arrières ne laissent rien passer. Dufrane l'avant-centre semble peu à son affaire. Il reprend enfin un centre de Myrka et le transmet à Mervelle. Diagne met en corner. Hiden cueille difficilement la balle. Une nouvelle tentative parisienne est stoppée par Herrera. Une erreur de la défense ardennaise manque de coûter un but à l'équipe de Charleville. Myrka dégage. C'est au tour de Diagne de rater une réception. Jordan le demi-centre parisien n'est nullement surclassé par Myrka. Kennedy fait un travail considérable. Le jeu devient très dur. Delfour risque sa chance mais la balle passe à proximité des bois. Mathé n'obtient pas un meilleur résultat.

Charleville descend encore et Hiden doit arrêter Dujardin. Delfour par excès de personnalité gâche une belle occasion. Landillat doit aussitôt après mettre à l'ouvrage et Diagne doit le protéger. Aussitôt après le même joueur sur un arrêt un peu sec blessé légèrement Woerth qui reprend aussitôt sa place. Delfour botte un coup franc du centre du terrain, Herrera réussit à décaler la balle et les mi-temps survient. Les deux équipes étant à égalité.

LA reprise La partie est à peine recommencée que Banié, en voulant bloquer, manque la balle. Les Ardennais s'en emparent et descendent avec extrême justesse. Woerth reprend le ballon. Feu après. Dagne doit décaler de justesse. Pendant plusieurs minutes, le jeu se cantonne devant les buts parisiens ; Diagne dégage dans les jambes de Dufrane, qui transmet à Woerth, mais celui-ci est hors jeu. Les passes des Parisiens, marquées de très près, n'aboutissent jamais. Hiden doit encore arrêter un shoot de Bieber, puis Diagne, avec difficulté, met en corner. Hiden cueille remarquablement la balle dans un paquet de joueurs. En tombant, Delfour se blesse légèrement, mais continue à jouer. Mathé amorce une belle attaque qui reste sans effet, puis Frelin sauve ses buts sur une descente de l'aile gauche parisienne.

Le but de la victoire Maintenant le Racing produit un rude effort ; Ozenne, en bonne position, manque le ballon. Les Ardennais, sentant le péril, forment un rideau défensif si difficile à traverser que Da Rul ne touche presque jamais la balle. Sur une tête de Veinante, Ozenne démarque passe à Mathé, mais le shoot de celui-ci passe à côté.

Charleville, maintenant, joue à trois avants et les Parisiens continuent à dominer largement. Da Rul ne peut bloquer un long centre d'Ozenne, il sort de ses buts et Couard, à la 22<sup>e</sup> minute, marque sans difficulté.

Racing : 1-Charleville : 0. Le Racing semble ne pas vouloir en rester là. Malheureusement, Banié se clique et ne sera plus d'aucune utilité.

Un shoot de Myrka passe de peu au-dessus des buts de Hiden. Charleville semble fatigué et quelque peu démoralisé. Dufrane, l'avant-centre de Charleville, est touché ; il quitte le terrain, mais revient quelques minutes après, le bras droit enveloppé de pansements... Herrera passe avant-centre. C'est toujours le Racing qui domine, il obtient un corner ; Veinante le tire, mais Da Rul dégage. Feu après, Myrka place un véritable bolide qui passe de peu à côté des buts. Jusqu'à la fin, le Racing joue la défense et le score ne change pas.

Après le match Aussitôt le coup de sifflet final, le terrain est envahi et les joueurs portés en triomphe jusqu'à la tribune présidentielle, où Delfour reçoit la Coupe de France des mains du Président de la République.

Interviews-express Hiden : Coupe d'Autriche et Coupe de France... nous un beau doublé que je suis content d'avoir soufflé à Myrka. Ce fut, surtout en première mi-temps, une rude partie.

HERRERA : Nous avons fait notre possible et je crois que les spectateurs garderont de nous un bon souvenir. Voulez-vous les remercier pour la façon dont ils nous ont toujours encouragés. L'année prochaine, nous serons peut-être plus heureux.

DELFOUR : Les Ardennais jouent sec mais corréctement. C'est une équipe plus difficile qu'on ne le suppose. Et maintenant... la passe de deux : Coupe et Championnat !

Il est bon de noter que pour disputer ce match d'un après-midi bien agréable, les joueurs du Racing-Club de Paris étaient tous munis de bandes à Tétéa.

Le Racing semble ne pas vouloir en rester là. Malheureusement, Banié se clique et ne sera plus d'aucune utilité. Un shoot de Myrka passe de peu au-dessus des buts de Hiden. Charleville semble fatigué et quelque peu démoralisé. Dufrane, l'avant-centre de Charleville, est touché ; il quitte le terrain, mais revient quelques minutes après, le bras droit enveloppé de pansements... Herrera passe avant-centre. C'est toujours le Racing qui domine, il obtient un corner ; Veinante le tire, mais Da Rul dégage. Feu après, Myrka place un véritable bolide qui passe de peu à côté des buts. Jusqu'à la fin, le Racing joue la défense et le score ne change pas.

Après le match Aussitôt le coup de sifflet final, le terrain est envahi et les joueurs portés en triomphe jusqu'à la tribune présidentielle, où Delfour reçoit la Coupe de France des mains du Président de la République.

Interviews-express Hiden : Coupe d'Autriche et Coupe de France... nous un beau doublé que je suis content d'avoir soufflé à Myrka. Ce fut, surtout en première mi-temps, une rude partie.

HERRERA : Nous avons fait notre possible et je crois que les spectateurs garderont de nous un bon souvenir. Voulez-vous les remercier pour la façon dont ils nous ont toujours encouragés. L'année prochaine, nous serons peut-être plus heureux.

DELFOUR : Les Ardennais jouent sec mais corréctement. C'est une équipe plus difficile qu'on ne le suppose. Et maintenant... la passe de deux : Coupe et Championnat !

Il est bon de noter que pour disputer ce match d'un après-midi bien agréable, les joueurs du Racing-Club de Paris étaient tous munis de bandes à Tétéa.

Le but de la victoire Maintenant le Racing produit un rude effort ; Ozenne, en bonne position, manque le ballon. Les Ardennais, sentant le péril, forment un rideau défensif si difficile à traverser que Da Rul ne touche presque jamais la balle. Sur une tête de Veinante, Ozenne démarque passe à Mathé, mais le shoot de celui-ci passe à côté.

Charleville, maintenant, joue à trois avants et les Parisiens continuent à dominer largement. Da Rul ne peut bloquer un long centre d'Ozenne, il sort de ses buts et Couard, à la 22<sup>e</sup> minute, marque sans difficulté.

Racing : 1-Charleville : 0. Le Racing semble ne pas vouloir en rester là. Malheureusement, Banié se clique et ne sera plus d'aucune utilité.

Un shoot de Myrka passe de peu au-dessus des buts de Hiden. Charleville semble fatigué et quelque peu démoralisé. Dufrane, l'avant-centre de Charleville, est touché ; il quitte le terrain, mais revient quelques minutes après, le bras droit enveloppé de pansements... Herrera passe avant-centre. C'est toujours le Racing qui domine, il obtient un corner ; Veinante le tire, mais Da Rul dégage. Feu après, Myrka place un véritable bolide qui passe de peu à côté des buts. Jusqu'à la fin, le Racing joue la défense et le score ne change pas.

Après le match Aussitôt le coup de sifflet final, le terrain est envahi et les joueurs portés en triomphe jusqu'à la tribune présidentielle, où Delfour reçoit la Coupe de France des mains du Président de la République.

Interviews-express Hiden : Coupe d'Autriche et Coupe de France... nous un beau doublé que je suis content d'avoir soufflé à Myrka. Ce fut, surtout en première mi-temps, une rude partie.

HERRERA : Nous avons fait notre possible et je crois que les spectateurs garderont de nous un bon souvenir. Voulez-vous les remercier pour la façon dont ils nous ont toujours encouragés. L'année prochaine, nous serons peut-être plus heureux.

DELFOUR : Les Ardennais jouent sec mais corréctement. C'est une équipe plus difficile qu'on ne le suppose. Et maintenant... la passe de deux : Coupe et Championnat !

Il est bon de noter que pour disputer ce match d'un après-midi bien agréable, les joueurs du Racing-Club de Paris étaient tous munis de bandes à Tétéa.

Le but de la victoire Maintenant le Racing produit un rude effort ; Ozenne, en bonne position, manque le ballon. Les Ardennais, sentant le péril, forment un rideau défensif si difficile à traverser que Da Rul ne touche presque jamais la balle. Sur une tête de Veinante, Ozenne démarque passe à Mathé, mais le shoot de celui-ci passe à côté.

Charleville, maintenant, joue à trois avants et les Parisiens continuent à dominer largement. Da Rul ne peut bloquer un long centre d'Ozenne, il sort de ses buts et Couard, à la 22<sup>e</sup> minute, marque sans difficulté.

Racing : 1-Charleville : 0. Le Racing semble ne pas vouloir en rester là. Malheureusement, Banié se clique et ne sera plus d'aucune utilité.

Un shoot de Myrka passe de peu au-dessus des buts de Hiden. Charleville semble fatigué et quelque peu démoralisé. Dufrane, l'avant-centre de Charleville, est touché ; il quitte le terrain, mais revient quelques minutes après, le bras droit enveloppé de pansements... Herrera passe avant-centre. C'est toujours le Racing qui domine, il obtient un corner ; Veinante le tire, mais Da Rul dégage. Feu après, Myrka place un véritable bolide qui passe de peu à côté des buts. Jusqu'à la fin, le Racing joue la défense et le score ne change pas.

Après le match Aussitôt le coup de sifflet final, le terrain est envahi et les joueurs portés en triomphe jusqu'à la tribune présidentielle, où Delfour reçoit la Coupe de France des mains du Président de la République.

Interviews-express Hiden : Coupe d'Autriche et Coupe de France... nous un beau doublé que je suis content d'avoir soufflé à Myrka. Ce fut, surtout en première mi-temps, une rude partie.

HERRERA : Nous avons fait notre possible et je crois que les spectateurs garderont de nous un bon souvenir. Voulez-vous les remercier pour la façon dont ils nous ont toujours encouragés. L'année prochaine, nous serons peut-être plus heureux.

DELFOUR : Les Ardennais jouent sec mais corréctement. C'est une équipe plus difficile qu'on ne le suppose. Et maintenant... la passe de deux : Coupe et Championnat !

Il est bon de noter que pour disputer ce match d'un après-midi bien agréable, les joueurs du Racing-Club de Paris étaient tous munis de bandes à Tétéa.

Le but de la victoire Maintenant le Racing produit un rude effort ; Ozenne, en bonne position, manque le ballon. Les Ardennais, sentant le péril, forment un rideau défensif si difficile à traverser que Da Rul ne touche presque jamais la balle. Sur une tête de Veinante, Ozenne démarque passe à Mathé, mais le shoot de celui-ci passe à côté.

Charleville, maintenant, joue à trois avants et les Parisiens continuent à dominer largement. Da Rul ne peut bloquer un long centre d'Ozenne, il sort de ses buts et Couard, à la 22<sup>e</sup> minute, marque sans difficulté.

Racing : 1-Charleville : 0. Le Racing semble ne pas vouloir en rester là. Malheureusement, Banié se clique et ne sera plus d'aucune utilité.

Un shoot de Myrka passe de peu au-dessus des buts de Hiden. Charleville semble fatigué et quelque peu démoralisé. Dufrane, l'avant-centre de Charleville, est touché ; il quitte le terrain, mais revient quelques minutes après, le bras droit enveloppé de pansements... Herrera passe avant-centre. C'est toujours le Racing qui domine, il obtient un corner ; Veinante le tire, mais Da Rul dégage. Feu après, Myrka place un véritable bolide qui passe de peu à côté des buts. Jusqu'à la fin, le Racing joue la défense et le score ne change pas.

Après le match Aussitôt le coup de sifflet final, le terrain est envahi et les joueurs portés en triomphe jusqu'à la tribune présidentielle, où Delfour reçoit la Coupe de France des mains du Président de la République.

Le Racing semble ne pas vouloir en rester là. Malheureusement, Banié se clique et ne sera plus d'aucune utilité. Un shoot de Myrka passe de peu au-dessus des buts de Hiden. Charleville semble fatigué et quelque peu démoralisé. Dufrane, l'avant-centre de Charleville, est touché ; il quitte le terrain, mais revient quelques minutes après, le bras droit enveloppé de pansements... Herrera passe avant-centre. C'est toujours le Racing qui domine, il obtient un corner ; Veinante le tire, mais Da Rul dégage. Feu après, Myrka place un véritable bolide qui passe de peu à côté des buts. Jusqu'à la fin, le Racing joue la défense et le score ne change pas.

Après le match Aussitôt le coup de sifflet final, le terrain est envahi et les joueurs portés en triomphe jusqu'à la tribune présidentielle, où Delfour reçoit la Coupe de France des mains du Président de la République.

Interviews-express Hiden : Coupe d'Autriche et Coupe de France... nous un beau doublé que je suis content d'avoir soufflé à Myrka. Ce fut, surtout en première mi-temps, une rude partie.

HERRERA : Nous avons fait notre possible et je crois que les spectateurs garderont de nous un bon souvenir. Voulez-vous les remercier pour la façon dont ils nous ont toujours encouragés. L'année prochaine, nous serons peut-être plus heureux.

DELFOUR : Les Ardennais jouent sec mais corréctement. C'est une équipe plus difficile qu'on ne le suppose. Et maintenant... la passe de deux : Coupe et Championnat !

Il est bon de noter que pour disputer ce match d'un après-midi bien agréable, les joueurs du Racing-Club de Paris étaient tous munis de bandes à Tétéa.

Le but de la victoire Maintenant le Racing produit un rude effort ; Ozenne, en bonne position, manque le ballon. Les Ardennais, sentant le péril, forment un rideau défensif si difficile à traverser que Da Rul ne touche presque jamais la balle. Sur une tête de Veinante, Ozenne démarque passe à Mathé, mais le shoot de celui-ci passe à côté.

Charleville, maintenant, joue à trois avants et les Parisiens continuent à dominer largement. Da Rul ne peut bloquer un long centre d'Ozenne, il sort de ses buts et Couard, à la 22<sup>e</sup> minute, marque sans difficulté.

Racing : 1-Charleville : 0. Le Racing semble ne pas vouloir en rester là. Malheureusement, Banié se clique et ne sera plus d'aucune utilité.

Un shoot de Myrka passe de peu au-dessus des buts de Hiden. Charleville semble fatigué et quelque peu démoralisé. Dufrane, l'avant-centre de Charleville, est touché ; il quitte le terrain, mais revient quelques minutes après, le bras droit enveloppé de pansements... Herrera passe avant-centre. C'est toujours le Racing qui domine, il obtient un corner ; Veinante le tire, mais Da Rul dégage. Feu après, Myrka place un véritable bolide qui passe de peu à côté des buts. Jusqu'à la fin, le Racing joue la défense et le score ne change pas.

Après le match Aussitôt le coup de sifflet final, le terrain est envahi et les joueurs portés en triomphe jusqu'à la tribune présidentielle, où Delfour reçoit la Coupe de France des mains du Président de la République.

Interviews-express Hiden : Coupe d'Autriche et Coupe de France... nous un beau doublé que je suis content d'avoir soufflé à Myrka. Ce fut, surtout en première mi-temps, une rude partie.

HERRERA : Nous avons fait notre possible et je crois que les spectateurs garderont de nous un bon souvenir. Voulez-vous les remercier pour la façon dont ils nous ont toujours encouragés. L'année prochaine, nous serons peut-être plus heureux.

DELFOUR : Les Ardennais jouent sec mais corréctement. C'est une équipe plus difficile qu'on ne le suppose. Et maintenant... la passe de deux : Coupe et Championnat !

Il est bon de noter que pour disputer ce match d'un après-midi bien agréable, les joueurs du Racing-Club de Paris étaient tous munis de bandes à Tétéa.

Le but de la victoire Maintenant le Racing produit un rude effort ; Ozenne, en bonne position, manque le ballon. Les Ardennais, sentant le péril, forment un rideau défensif si difficile à traverser que Da Rul ne touche presque jamais la balle. Sur une tête de Veinante, Ozenne démarque passe à Mathé, mais le shoot de celui-ci passe à côté.

Charleville, maintenant, joue à trois avants et les Parisiens continuent à dominer largement. Da Rul ne peut bloquer un long centre d'Ozenne, il sort de ses buts et Couard, à la 22<sup>e</sup> minute, marque sans difficulté.

Racing : 1-Charleville : 0. Le Racing semble ne pas vouloir en rester là. Malheureusement, Banié se clique et ne sera plus d'aucune utilité.

Un shoot de Myrka passe de peu au-dessus des buts de Hiden. Charleville semble fatigué et quelque peu démoralisé. Dufrane, l'avant-centre de Charleville, est touché ; il quitte le terrain, mais revient quelques minutes après, le bras droit enveloppé de pansements... Herrera passe avant-centre. C'est toujours le Racing qui domine, il obtient un corner ; Veinante le tire, mais Da Rul dégage. Feu après, Myrka place un véritable bolide qui passe de peu à côté des buts. Jusqu'à la fin, le Racing joue la défense et le score ne change pas.

Après le match Aussitôt le coup de sifflet final, le terrain est envahi et les joueurs portés en triomphe jusqu'à la tribune présidentielle, où Delfour reçoit la Coupe de France des mains du Président de la République.

Interviews-express Hiden : Coupe d'Autriche et Coupe de France... nous un beau doublé que je suis content d'avoir soufflé à Myrka. Ce fut, surtout en première mi-temps, une rude partie.

HERRERA : Nous avons fait notre possible et je crois que les spectateurs garderont de nous un bon souvenir. Voulez-vous les remercier pour la façon dont ils nous ont toujours encouragés. L'année prochaine, nous serons peut-être plus heureux.

DELFOUR : Les Ardennais jouent sec mais corréctement. C'est une équipe plus difficile qu'on ne le suppose. Et maintenant... la passe de deux : Coupe et Championnat !

Il est bon de noter que pour disputer ce match d'un après-midi bien agréable, les joueurs du Racing-Club de Paris étaient tous munis de bandes à Tétéa.

Le but de la victoire Maintenant le Racing produit un rude effort ; Ozenne, en bonne position, manque le ballon. Les Ardennais, sentant le péril, forment un rideau défensif si difficile à traverser que Da Rul ne touche presque jamais la balle. Sur une tête de Veinante, Ozenne démarque passe à Mathé, mais le shoot de celui-ci passe à côté.

Charleville, maintenant, joue à trois avants et les Parisiens continuent à dominer largement. Da Rul ne peut bloquer un long centre d'Ozenne, il sort de ses buts et Couard, à la 22<sup>e</sup> minute, marque sans difficulté.

Racing : 1-Charleville : 0. Le Racing semble ne pas vouloir en rester là. Malheureusement, Banié se clique et ne sera plus d'aucune utilité.

Un shoot de Myrka passe de peu au-dessus des buts de Hiden. Charleville semble fatigué et quelque peu démoralisé. Dufrane, l'avant-centre de Charleville, est touché ; il quitte le terrain, mais revient quelques minutes après, le bras droit enveloppé de pansements... Herrera passe avant-centre. C'est toujours le Racing qui domine, il obtient un corner ; Veinante le tire, mais Da Rul dégage. Feu après, Myrka place un véritable bolide qui passe de peu à côté des buts. Jusqu'à la fin, le Racing joue la défense et le score ne change pas.

Après le match Aussitôt le coup de sifflet final, le terrain est envahi et les joueurs portés en triomphe jusqu'à la tribune présidentielle, où Delfour reçoit la Coupe de France des mains du Président de la République.

LÉGERE AVANCE DE ROUBAIX ET ROUEN EN DIVISION INTERRÉGIONALE

LENS A FACILITÉ CET ASCENDANT EN DISPOSANT DE JUSTESSE DE L'ÉQUIPE DE SAINT-ETIENNE

A AMIENS AMIENS A. C. ET C. A. PARIS FONT MATCH NUL : 0 A 0

Amiens gagne le toss. Une belle descente de Heid est arrêtée par Hall. La riposte ne se fait pas attendre. Desmaris centre la balle qui est arrêtée de justesse par Lefebvre. Un coup franc contre Heid en donne rien. Amiens domine mais les avants ne suivent pas. Un bel essai de Borsenberger passe de peu à côté, un autre n'aboutit pas davantage.

Un essai de Hanké est arrêté de justesse par le goal parisien. L'équipe parisienne est beaucoup plus vite sur la balle. Les deux gardiens sont à l'ouvrage car le jeu est très mobile. Nous assistons à un beau football de part et d'autre.

Amiens combine bien mais la défense parisienne dégage. A la mi-temps : A.A.C. : 0 ; C.A.P. : 0. Dès remise en jeu, Amiens prend la direction des opérations et il s'en faut de peu que Machu ouvre la marque.

Le goal parisien est très à l'ouvrage ; un corner pour Amiens est décalé par Hall. Le C.A.P. se reprend et la défense amienne est alertée à son tour. Il faut tout le brio de Lefebvre pour que ses buts restent inviolés.

Une minute avant la fin Bertoni marque pour Paris, mais le but n'est pas accordé, ce joueur ayant retenti la balle de la main et la fin est sifflée sur le score de 0 à 0.

Les meilleurs pour Paris furent : Finalone, Hall et Weinstock ; à Amiens Lefebvre, Heid, Keillinger et Machu.

A LENS, R. C. LENS BAT L'A. S. SAINT-ETIENNE PAR 1 A 0